

Géopolitique du développement, de la coopération et visions du monde au XXIe siècle

Marc-Louis Ropivia

Volume 39, numéro 107, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022503ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022503ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Ropivia, M.-L. (1995). Géopolitique du développement, de la coopération et visions du monde au XXIe siècle. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(107), 337–347. <https://doi.org/10.7202/022503ar>

Géopolitiques du développement, de la coopération et visions du monde au XXI^e siècle

Marc-Louis Ropivia

Département de géographie
Université Laval

La fin d'un siècle, *a fortiori* celle d'un millénaire, est souvent vécue comme une période de grandes incertitudes et elle est, pour ceux qui ont la chance d'y survivre, l'occasion de se projeter dans le futur. Pour l'observateur scientifique, cette projection se construit à partir des tendances majeures observées dans le présent. Dans la mesure où la pensée et la méthode géopolitiques intègrent la prospective comme méthode d'exploration et outil d'analyse de l'avenir, il importe donc d'élaborer les scénarios qui permettent de mieux comprendre l'évolution du monde au siècle prochain.

LA CONSTANTE DESTINÉE DU BLOC EURASIATIQUE

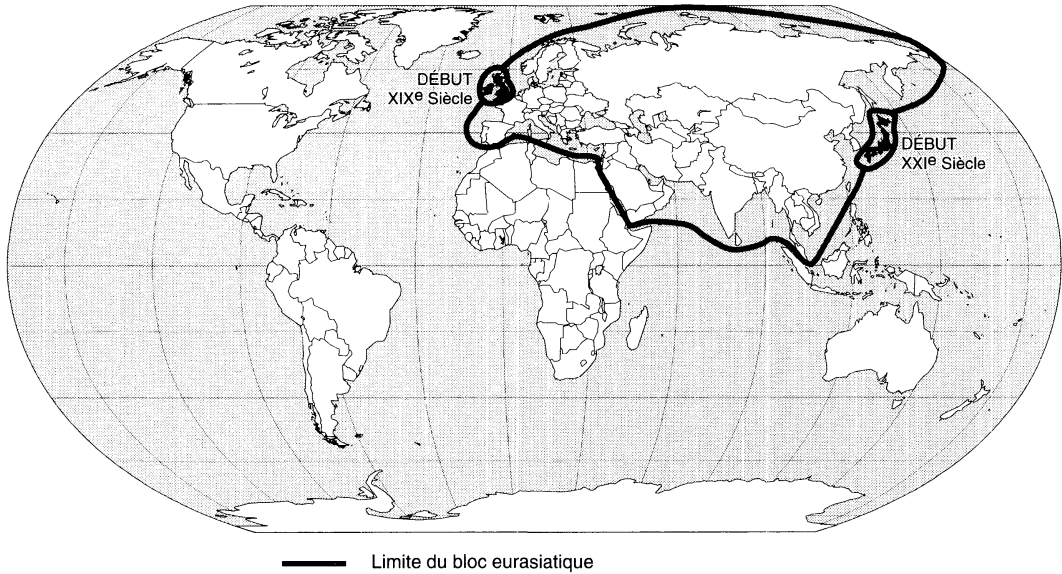
La variation du centre des innovations dans l'évolution technologique de la planète semble indiquer que la destinée du bloc eurasiatique est d'être dominée et de dominer le monde en chaque début de siècle, à partir d'une île située à chacune de ses extrémités (figure 1). Il y a sans doute une explication déterministe à ce phénomène. C'est que l'expansion et la domination maritimes apparaissent comme une loi fondamentale de l'insularité. Ces deux desseins naissent naturellement du fait de l'exiguïté et de la circumliquidité. Il en résulte donc que les desseins qui prennent naissance dans les îles ne tardent pas à se heurter à l'étroitesse de l'espace insulaire. C'est pourquoi les doctrinaires insulaires ont, de tout temps, toujours vu dans les continents une immensité propice au déploiement de leurs visions et de leurs visées.

Au début du XIX^e siècle et au commencement du XX^e, ce fut l'Angleterre sur la façade occidentale qui fut le centre de dispersion des grandes révolutions technologiques qui marquèrent le XX^e siècle.

Depuis le dernier quart de ce siècle et en préparation du prochain, le Japon sur la façade orientale s'affirme comme le technopôle mondial à partir duquel se propagent toutes les révolutions scientifiques, qui de l'ère «technétronique»¹ à l'ère «mécatronique»² marqueront tout le XXI^e siècle.

Figure 1

LA CONSTANTE DESTINÉE DU BLOC EURASIATIQUE: LA DOMINATION PAR L'INSULARITÉ



LE BASCULEMENT DU CENTRE DU MONDE

Le centre du monde peut être défini comme une zone de grande vitalité économique; un bassin océanique ou maritime dans lequel converge la quasi-totalité des flux du commerce mondial. Le centre du monde ainsi défini inclut un ou plusieurs *centres mondiaux de l'organisation planétaire*. Il s'agit de grandes métropoles érigées en places financières centrales, où se conçoit la stratégie globale de domination économique et politique du monde.

De l'Antiquité à la Renaissance, c'est la Méditerranée qui a constitué le centre du monde. Les places financières fortes d'alors, autour desquelles gravitaient les échanges mondiaux, étaient Venise, Florence, Gênes, berceaux du capitalisme occidental³. Puis, à partir des grandes découvertes, le centre du monde s'est déporté vers l'Atlantique et, singulièrement, vers l'Atlantique Nord. Les centres mondiaux de l'organisation planétaire qui ont caractérisé cette période atlantique furent tour à tour, depuis le milieu du XIX^e siècle, Londres, Paris, Amsterdam, Berlin, Rotterdam et New York.

L'avènement du Japon, en tant que puissance économique mondiale, a sonné le glas de l'Atlantique Nord au profit du Pacifique⁴. L'unification de l'Europe

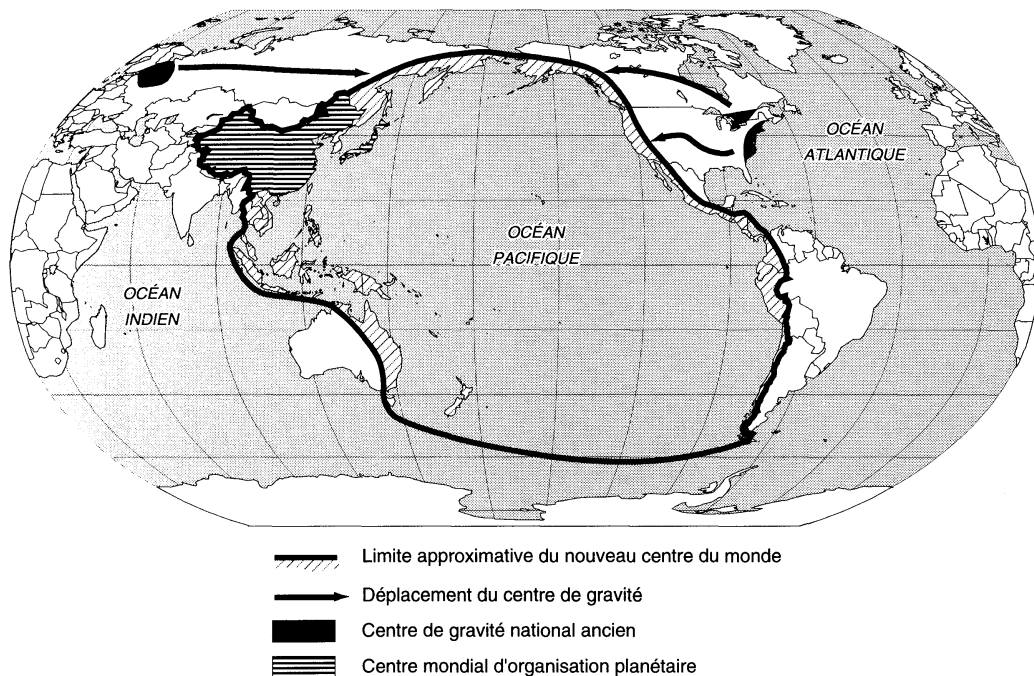
ne semble pouvoir rien changer à cette évolution dès lors que l'Allemagne, principale puissance de cette union européenne, se constituera d'abord en puissance terrestre, en vue de récupérer au détriment d'une Russie affaiblie sa zone d'influence traditionnelle d'Europe centrale et des Balkans (figure 2).

Cependant, les prévisions en faveur du rôle grandissant du Pacifique remontent déjà au début du XX^e siècle. Ratzel (1844-1904) prophétisait déjà en ces termes :

Si l'Atlantique a donc contribué à élargir le théâtre de l'Histoire dans l'hémisphère Nord, la même tâche incombera au Pacifique dans l'hémisphère Sud. Les territoires les plus importants et les plus prometteurs de l'hémisphère Sud se réunissent dans le Pacifique et un jour la réalisation d'une grande Histoire propre aux antipodes y verra le jour. Il y a un deuxième fait majeur : la prédominance de l'Asie du Sud-Est. Les deux formidables empires de la Chine et du Japon, où vit environ un tiers de l'humanité, s'opposent aux territoires américains ensermés entre cordillère et océan. Ces deux pays pourtant ne font que commencer à jouer l'extension océanique.⁵

Figure 2

LE BASCULEMENT DU CENTRE DU MONDE



Plus récemment encore, on pouvait lire dans un organe de presse international un scénario encore plus précis :

Le XIX^e siècle fut européen, le XX^e siècle est américain, le XXI^e siècle sera-t-il asiatique? Si c'est le cas, ce sera grâce à nous, ont tendance à penser, sans complexe, les Japonais. Ne sont-ils pas le seul peuple, en dehors de la civilisation occidentale, à avoir émergé des profondeurs du Moyen Âge pour devenir, en un peu plus d'une centaine d'années, une puissance industrielle, technologique et scientifique? Aujourd'hui, l'empire du Soleil-Levant, écrasé par les bombes américaines il y a cinquante ans, est devenu la troisième puissance économique du monde et rivalise avec ses vainqueurs d'hier. Les Japonais ont su, au passage, préserver leur civilisation, un réflexe insulaire implacable, cette manière d'être avant tout Nippon, de ne compter que sur soi, de commercer avec le monde tout en refusant de s'y mêler...

Et puis, à quelques encablures de ses côtes, à quelques kilomètres du *nippon way of life*, émerge un formidable challenge pour l'hégémonie japonaise : la Chine populaire, de plus en plus capitaliste, de moins en moins communiste, mais aussi immense, trop peuplée, obnubilée par la succession du vieux Deng.

Le XXI^e siècle sera-t-il donc asiatique? Peut-être. En attendant, les deux forces de ce continent, l'empire du Soleil-Levant et l'empire du Milieu, se trouvent, à quelques années de l'an 2000, face à des bouleversements majeurs aux conséquences hautement imprévisibles.⁶

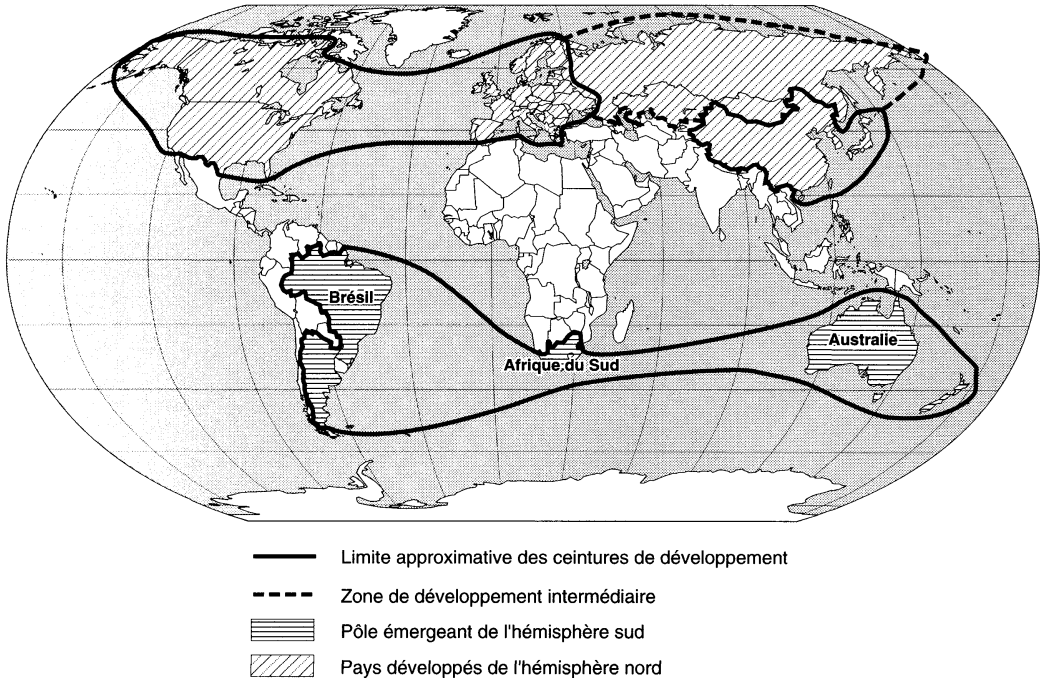
Cette dernière prédiction semble suffisamment importante pour voir une Chine, qui aura récupéré deux des plus grands bastions du capitalisme moderne (Hong Kong et Taiwan), accéder aussi au rang de première puissance économique du globe. Les centres mondiaux d'organisation de la planète au XXI^e siècle seront donc Shanghai, Guangzhou, Beijing, Hong Kong, Taïpei, Tokyo, la mégalopolis Kyoto-Osaka-Kobe, Séoul et Singapour.

LE DÉDOUBLEMENT DES CEINTURES DE DÉVELOPPEMENT

Certains pays de l'hémisphère sud, après s'être débarrassés des symptômes qui ont retardé leur évolution (dictatures militaires au Brésil et en Argentine, apartheid en Afrique du Sud) et acquis aujourd'hui le qualificatif de puissance moyenne ou de pays émergeant, en raison de leur potentiel industriel, seront devenus au XXI^e siècle des grandes puissances à part entière. Le siècle prochain verra sans doute l'apparition d'une deuxième ceinture de développement dans l'hémisphère austral, centrée sur les trois pôles que sont le cône méridional de l'Amérique du Sud (Brésil et Argentine), l'Afrique du Sud et l'Australie. Ces trois puissances, ensemble, apporteront aux pays sous-développés ou en développement du monde tropical une expérience de développement, une technologie et un savoir-faire qui se sont réalisés dans des conditions

Figure 3.1

LE DÉDOUBLEMENT DES CEINTURES DE DÉVELOPPEMENT



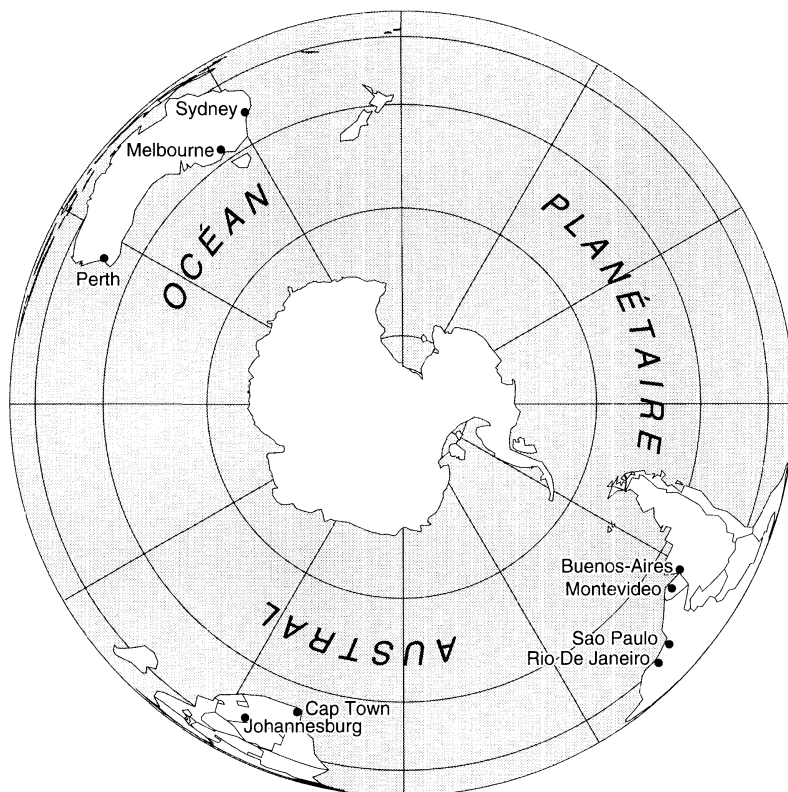
bioclimatiques quasi identiques, notamment dans les domaines de l'agro-industrie, de l'extraction minière, du génie civil, de la pétrochimie, de l'électronique et des télécommunications, du commerce maritime et de la construction navale (figure 3.1).

Avec la montée en puissance du cône sud de l'Amérique du Sud, de l'Afrique du Sud et de l'Australie, la théorie du développement évolue vers un nouveau postulat démystifiant une conception déterministe qui avait fait du développement l'apanage unique des peuples et des États de l'hémisphère nord. Ce nouveau postulat est que le processus de développement peut s'effectuer partout sur la planète, sous toutes les latitudes, dès lors qu'un État possède la volonté politique de conduire sa population vers l'accomplissement d'une révolution intellectuelle propédeutique au changement des mentalités, à la valorisation du capital humain et à la maîtrise des technologies modernes. Dès lors, une nouvelle vision du monde se fait jour.

Le monde du XXI^e siècle, pour de nombreux pays aujourd'hui sous-développés ou en développement de la zone intertropicale et de l'hémisphère sud, sera centré sur le pôle sud (Antarctique) (figure 3.2).

Figure 3.2

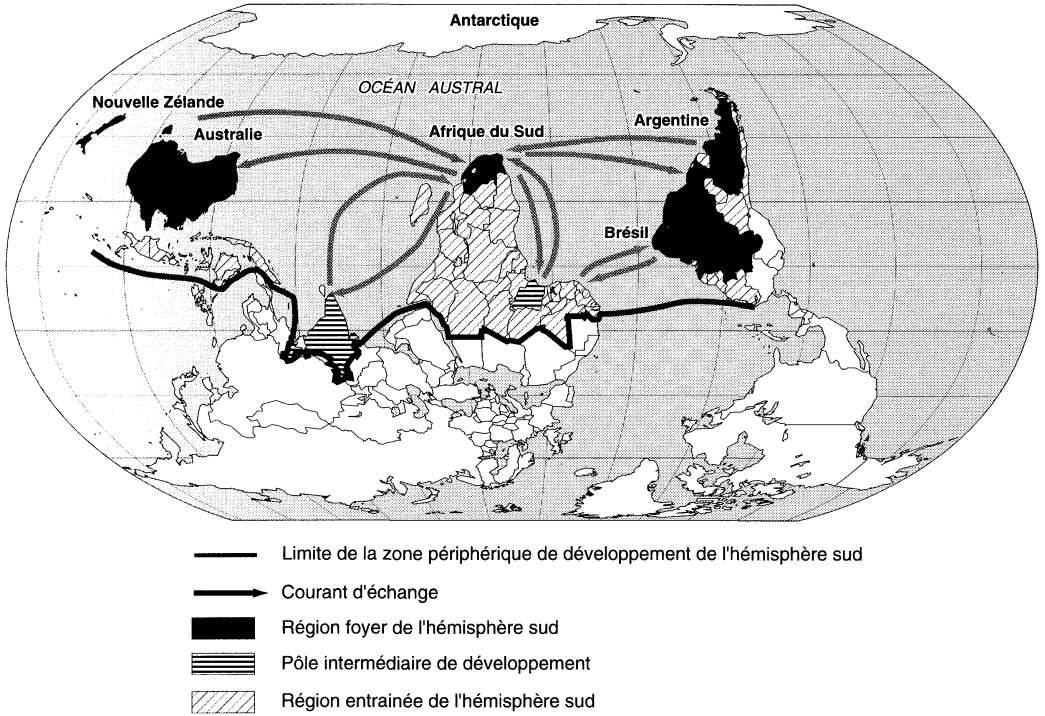
**LES GRANDES MÉTROPES DE L'HÉMISPHERE SUD
ET LA REVITALISATION DE L'OCÉAN PLANÉTAIRE AUSTRAL**



La domination boréocentrique du monde, élaborée depuis Mercator⁷, aura progressivement reculé pour faire place à une vision austrocentrique, inversant les conceptions et lectures conventionnelles des planisphères, en faisant de certains pays sous-développés ou en développement actuel les *régions entraînées* directement tributaires des trois *régions foyers* de la ceinture de développement de l'hémisphère sud (figure 3.3).

Figure 3.3

LE MONDE DU XXI^e SIÈCLE, UNE VISION AUSTRO-CENTRIQUE



LA FIN DE L'HÉGÉMONIE ÉTATSUNIENNE ET L'AVÈNEMENT DE LA MULTIPOLARITÉ

Une seule superpuissance ne pourrait survivre indéfiniment après l'effondrement de son antagoniste le plus acharné. La nature ayant horreur du vide, de nouveaux perturbateurs sont tentés de jouer les premiers rôles.

Avec la dislocation de l'Union soviétique, les grands vaincus de la Seconde Guerre mondiale (Allemagne et Japon) accèdent au sommet de la hiérarchie mondiale des puissances. La consécration de ces deux États au rang de premières puissances économiques signifie *de facto* l'émergence du deutsche mark et du yen comme devises étalons dans les transactions financières internationales et annonce du même coup la fin de l'hégémonie des États-Unis. Ce déclin a été prédit de la manière suivante dans un grand journal de la presse mondiale :

Depuis deux ans, la plupart des économistes prédisaient que le dollar allait se raffermir vis-à-vis des autres monnaies importantes. Ils se sont trompés. En 1994, le billet vert a perdu 11 % de sa valeur par rapport au

deutsche mark et au yen. La baisse se poursuit cette année. Ces mêmes économistes estiment que ce mouvement est dû à la conjonction de plusieurs facteurs conjoncturels — crise mexicaine, aggravation du déficit commercial, faiblesse des taux d'intérêt —, et ils persistent donc à croire à une remontée du dollar...

Mais ils font à nouveau fausse route. Ils ignorent, en fait, que le fossé ne cesse de s'élargir entre l'importance du dollar dans l'économie mondiale et le poids de l'économie américaine dans le monde. Le dollar représente les trois cinquièmes des réserves de change dans le monde et près de la moitié des fortunes financières privées. Les deux tiers du commerce international sont facturés en dollars. Par comparaison, les États-Unis ne représentent plus que le cinquième de la production mondiale et 14 % des exportations. Il est donc tout à fait normal que l'intérêt pour le dollar diminue.

En outre, le dollar n'est plus l'unique monnaie de réserve internationale. Ce n'est plus un moyen fiable d'enrichissement. Depuis 1960, il a perdu les deux tiers de sa valeur par rapport au DM et au yen. Le temps est révolu où les États-Unis étaient les prêteurs nets du monde entier. Ils en sont, depuis le début des années quatre-vingt-dix, les plus grands débiteurs. Avec la fin de la guerre froide, le dollar a perdu son statut de monnaie refuge, ce qui affecte les décisions des investisseurs internationaux. Les Américains (dont seulement 3 % des actifs financiers sont libellés en devises étrangères) vont devoir se diversifier (ce taux est de 25 % pour les Britanniques et de 10 % pour les Japonais et les Allemands).

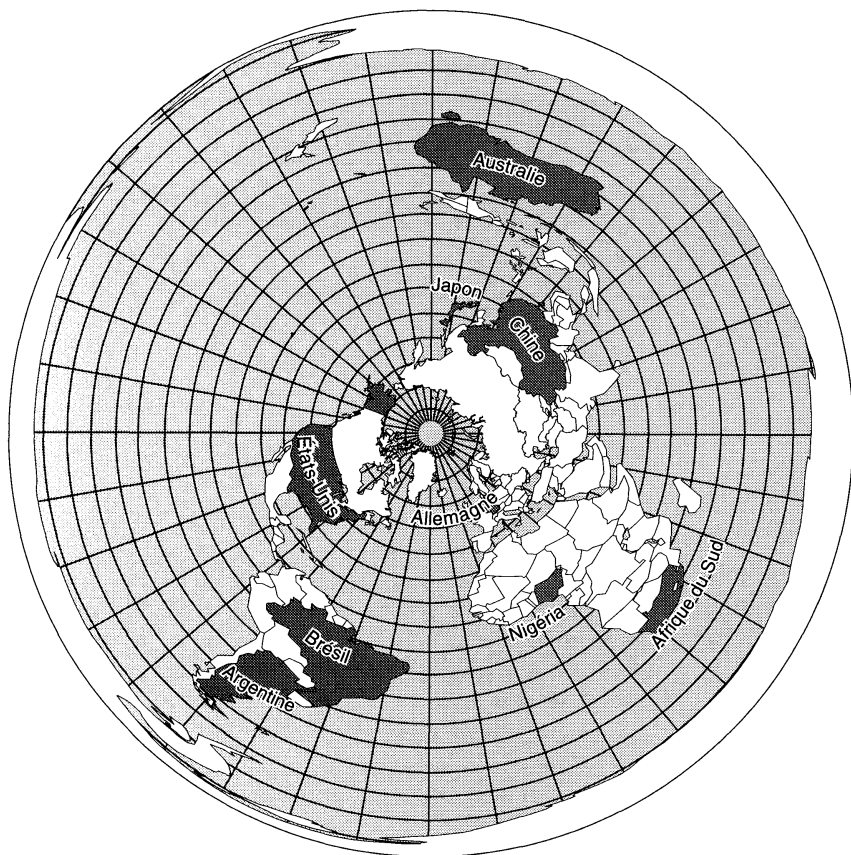
Cette diversification entraînera un renforcement du rôle du DM (et peut-être de la future monnaie européenne) et de celui du yen. Le monde va passer d'un système monétaire dominé par une seule monnaie à un système multimonétaire.⁸

Avec le déclin des États-Unis, le monde passe ainsi de l'unipolarité à la multipolarité.

De toute évidence, la décadence américaine s'accroîtra du fait de l'effondrement des deux grands mythes fondateurs que sont le *melting pot* et l'*american way of life*. La diversité ethnoculturelle ne peut être positive que si elle consolide la nation; or la nation américaine court inexorablement vers sa rupture en raison d'une ségrégation ethnique et spatiale poussée dans tous les domaines de la vie nationale, donnant ainsi les signes d'un enfoncement inéluctable vers un apartheid inique. L'empire américain s'écroulera également parce que l'extrême droite, formée dans une culture militariste entretenue par une volonté farouche de se poser en gendarme du monde, se fascise et fait vaciller le mythe sécuritaire d'une nation hors de portée du terrorisme national et international (figure 4).

Figure 4

LE VINGT-ET-UNIÈME SIÈCLE: UN MONDE MULTIPOLAIRE

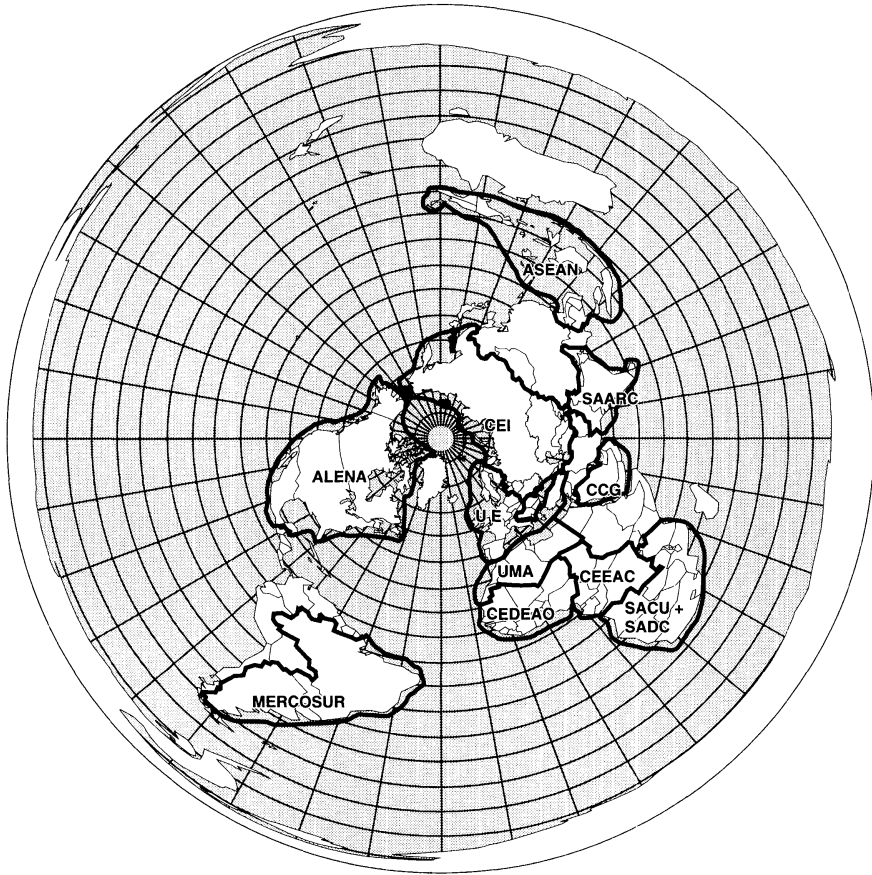


UNE ÉCONOMIE TOUJOURS MONDIALE, MAIS UNE JUXTAPOSITION DE ZONES GÉO-ÉCONOMIQUES DE COPROSPÉRITÉ

L'apparition de la multipolarité au XXI^e siècle s'accompagne inévitablement d'un compartimentage du globe en grandes zones géo-économiques de coprospérité, à l'intérieur desquelles joueront de nouvelles formes de solidarité et de coopération qui permettront une ascension généralisée vers le développement. C'est pourquoi l'intégration régionale représente aujourd'hui l'enjeu majeur par lequel les États isolés seront de plus en plus marginalisés face aux grands blocs émergents. Chaque zone géo-économique de coprospérité sera ainsi organisée autour d'un pôle de puissance. La coopération internationale du futur ne se fera plus d'État à État mais plus sûrement de bloc à bloc (figure 5).

Figure 5

**LE CLOISONNEMENT DU MONDE AU XXI^e SIÈCLE:
UNE JUXTAPOSITION DE ZONES GÉO-ÉCONOMIQUES
DE CO-PROSPÉRITÉ**



NOTES

- 1 Cette révolution scientifique est considérée comme la première de la civilisation postindustrielle. Elle a été illustrée par Zbigniew Brzezinski dans son ouvrage *La révolution technétronique*, Paris, Calmann-Lévy, 1971, 387 p.
- 2 Cette deuxième révolution technologique est annoncée par les Japonais comme l'alliance de la mécanique et de l'électronique; voir l'article «La révolution mécatronique», dans *Le courrier international*, n° 125, 1993.
- 3 L'historien Fernand Braudel a accordé une grande place dans son œuvre à l'émergence du capitalisme européen en Méditerranée. Son ouvrage fondamental, consacré à cette question, est *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 9^e éd., Paris, A. Colin, 1990.

-
- 4 Lire cette question dans Jean-Pierre Gomane, *Le Pacifique, nouveau centre du monde*, Paris, Berger-Levrault, 1983.
 - 5 Voir la biographie et la pensée de Ratzel dans Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, Paris, Robert Laffont, 1990, p. 949.
 - 6 Cette vision a été élaborée par Zyad Liman dans une rubrique de l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, sous le titre de «L'Asie entre deux empires», n° 787, 6-12 avril, 1995, p. 66.
 - 7 Voir Marc-Louis Ropivia, «Géopolitique et Géostratégie : l'Afrique noire et l'avènement de l'impérialisme tropical gondwanien», dans les *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 30, n° 79, 1986, pp. 5-19.
 - 8 Extrait de *Jeune Afrique*, n° 1783, 9-15 mars 1995, p. 45; le titre de l'article est «Le dollar n'est plus roi».

(Acceptation définitive en juin 1995)